

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. NICOD, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET, *, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.671 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 12 avril :

Bayerischē Staat-Bibliothek, M^{lles} Moruzi, Thorens, M. Decors, Musée Royal d'Histoire Naturelle de Bruxelles, MM. Gauthier, Mermet.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 10 Mai 1932, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 12 avril.

2^o Présentation de :

M. Mahoux (Paul-Gabriel), ingénieur des travaux publics, chez M^{me} Baille, Moustiers-Sainte-Marie (Basses-Alpes), par MM. d'Alleizette et Riel. — M. Sauger (M.), 11, rue Severo, Paris (14^e), *Mycologie*, par MM. Rivalois et Josserand.

3^o M. ALLEMAND-MARTIN. — La reprise de l'étude de l'éponge commerciale (*Hippospongia equina*) de Tunisie : analyse d'un travail de la Station Océanographique de Salammbô-Carthage.

4^o M. BIDAULT DE L'ISLE. — observatoire de la Guette : Observations pour l'hiver 1931-1932.

5^o Communications diverses.

- Adonis microcarpa* DC.
Ceratocephalus falcatus Pers. var. *exscapus* Boiss.
Leontice leontopetalum L. (forme naine).
Hypecoum pendulum L.
Fumaria asepala Boiss.
Matthiola oxyceras DC.
Sisymbrium Columnae Jacq.
Sisymbrium grandiflorum Post.
Erucaria Aleppica Gaertn.
Alyssum minimum Willd.
Alyssum linifolium Steph.
Carrichtera Vellae DC.
Reseda propinqua R. Br.
Helianthemum salicifolium Pers.
Silene coniflora Otth.
Silene oliveriana Otth.
Pteranthus echinatus Desf.
Malva parviflora L.
Erodium laciniatum Cav.
Erodium ciconium Willd.
Erodium jacquinianum Fisch.
Astragalus Alexandrinus Boiss.
Galium tricornis With.
Valerianella diodon Boiss.
Valerianella Dufresnia Bge.
Gymnarrhena micrantha Desf.
Matricaria aurea Boiss.
Evax contracta Boiss.
Leyssera capillifolia Willd.
- Senecio coronopifolius* Desf.
Calendula Palaestina Boiss.
Atractylis cancellata L.
Carduus pycnocephalus Jacq. var. *Arabicus* Boiss.
Koelpinia linearis Pall.
Leontodon hispidulum Boiss.
Picridium Tingitanum L. var. *minus* Boiss.
Scorzonera papposa DC.
Scorzonera mollis M.B.
Linaria arvensis Desf. var. *flaviflora* Boiss.
Arhebia cornuta Fisch et Mey.
Arhebia linearifolia DC.
Lithospermum tenuiflorum L.
Zizyphora tenuior L.
Lallemantia Royleana Wall.
Plantago ovata Forsk.
Euphorbia Chamaepeplus Boiss. et Gaill.
Gagea reticulata Schultz var. *tenuifolia* Boiss.
Bellevalia flexuosa Boiss. (forma).
Carex stenophylla Wahlbg.
Poa Sinaica L.
Bromus Madritensis L.
Heterantherium piliferum Hochst.
Hordeum murinum L.
Elymus Delileanus Schult.

Dans cette liste retiennent spécialement l'attention : *Pteranthus echinatus*, *Leyssera capillifolia* et *Picridium Tingitanum*, espèces du Nord africain dont l'extrême limite de dispersion à l'Est paraît être le Djebel Tenf. Signalées toutes trois au Sinaï et dans le désert de Judée. La dernière a même été indiquée par BOISSIER en Syrie, sans précision de localité ; mais Post avait supprimé cette indication.

Lallemantia Royleana, espèce rare jusqu'ici signalée seulement entre Karyatine et Palmyre.

GROUPE DE ROANNE

Notes de chasses à Madagascar

M. J.-Félix BERTRAND nous communique les notes de chasse d'un entomologiste russe M. G. OLSOUFIEFF, attaché au Laboratoire d'Entomologie agricole de Tananarive, et qui a publié d'intéressantes études, à diverses reprises, sur les coléoptères, et spécialement les coprophages et les cétonides exotiques.

Ces notes, vivantes et documentées, mais qui n'étaient pas destinées à la

publicité, seront, nous l'espérons, complétées dans l'avenir, car elles contiennent de nombreuses remarques sur la faune et la flore de Madagascar qui méritent d'être développées et élucidées.

... « Après deux ans d'études et de chasses entomologiques à Madagascar, je crois pouvoir affirmer que la majorité des insectes expédiés aux spécialistes européens, leur parviennent sans aucune précision de localités ou même avec des provenances absolument fausses. Le résultat final, c'est un gachis tel, dans l'Entomologie Malgache, que personne n'y comprend plus rien. J'ai eu déjà des plaintes à ce sujet, à Paris, de tous les côtés. Tout dernièrement, mon ami W. HORN m'écrit : « Je ne comprends plus rien à la localité : « Diego-Suarez » qui devient complètement mystique pour moi. »

C'est très simple. On a l'habitude de mettre, pour les insectes qu'on capture à la Montagne d'Ambre (véritable paradis entomologique), tantôt l'appellation exacte, tantôt « env. Diego », ce qui n'est pas du tout la même chose.

Feu SIKORA, faisait suivre presque tous ses envois de la mention « Tanana, rive », et on a inscrit sous cette appellation des choses incroyables, que naturellement, personne n'a jamais plus retrouvé. De nombreux naturalistes missionnaires, les R. Pères CAMBOUÉ, PERROT, des pasteurs anglicans, COWAN, KINGDOM, des officiers amateurs, et d'autres encore, ont expédié des tonnes d'insectes avec l'appellation « Tananarive », alors que ceux-là, en réalité, venaient des quatre points de l'horizon, depuis le Camp d'Ambre (jamais le Cap d'Ambre, où personne n'a été chasser), jusqu'à Fort Dauphin, et, naturellement, en majorité écrasante, de la forêt d'Analamasoatra, la seule qui est à deux pas de la station de chemin de fer (Perinet), ce qui la rend très accessible pour les excursions entomologiques. La suite de cette immense forêt qui s'étend tout le long du versant Est, depuis la baie d'Antongil (Maraonretra), jusqu'au delà de Farafangana, au Sud-Est, est très accidentée, et presque inaccessible (futaie dense et inhabitée), et il n'y a que M. PERRIER DE LA BATHIE, marcheur et broussard intrépide ayant fait toute l'île à pied, dans tous les sens, qui datait très précisément le jeu d'insectes qu'il rapportait (car il était plutôt géologue et botaniste) tantôt de l'inaccessible mont Tsaratanana (2.850 mètres) ou des plateaux désertiques de l'Ouest ou de la crête de Bemaraha.

On prétend que Madagascar est un paradis entomologique. C'est en partie vrai, sous le rapport de la grande variété des espèces, dont beaucoup restent encore à découvrir. Mais il faut savoir chercher, car ici les insectes en général se tiennent cachés, ou n'apparaissent en quantité que pendant une période très brève, sauf quelques formes très communes, telles que deux ou trois *Papilio*, quelques Cétaines, Longicornes, Polybothrys. Mais toutes ces espèces sont cantonnées dans la forêt Est, tandis que les hauts plateaux du centre, Tananarive, Itasy, Ankaratra, se montrent d'une pauvreté désolante. Par contre, ma femme a passé deux mois à Analamasoatra en 1930, et en a rapporté des collections merveilleuses (près de 18.000 exemplaires), dont beaucoup d'espèces nouvelles — *Prothymia Nataliae* W. H. (*Cicindelidea*), — une trentaine d'Ichneumonides, dont un porte aussi le nom de *Nataliae* Seyr. Je vais aussi chasser avec succès dans cette forêt, qui est très belle, dense et accidentée. C'est une réserve domaniale ; elle est rationnellement exploitée pour la production des traverses de chemin de fer. Il y a partout des sentiers très commodes, un refuge pour loger un brigadier forestier blanc, très hospitalier, bref, tous les éléments pour une chasse très agréable. Et on ne rentre pas bredouille, comme il m'est arrivé fréquemment en Itasy, région volcanique à 120 kilomètres à l'ouest de Tananarive, où j'ai passé le début de

1930, pour une grande triangulation. Ces chasses, là-bas, étaient faites par les enfants du village sous la direction de ma femme, mais quelle différence avec les insectes de la forêt ! Cependant, entre les tiges des Palmiers ou des Pandanus, on trouvait des Phasgonurides munis d'antennes de 15 à 18 centimètres ! des multitudes de Phasmes les plus étranges, des Acridiens aptères, aux genres et espèces inconnus, des Mantres minuscules, avec des élytres très larges, des Flatides, qu'on ne voit pas du tout sur l'écorce avant qu'ils ne s'envolent (ce sont des Homoptères plats, voisins des Cicadelles) ; une Cicadelle présentant exactement le dessin du drapeau belge — elle porte du reste le nom latin *Alberti Primi*, des Pogonostomes et des Prothymia (Cicindelides) courant en spirale sur les arbres à écorce blanche et lisse ; des Asilides de 6 à 7 centimètres ; des Punaises aux formes les plus bizarres ; des Cloportes de 10 centimètres de longueur avec une carapace brune, rugueuse, si dure, que la bête roulée en boule ne peut être déroulée d'aucune façon, avant d'être morte ; des Yules de 20 à 30 centimètres, d'un noir luisant, comme laqué, avec des pattes jaune clair, et qui rejettent un liquide teignant les doigts comme de l'iode, — ce liquide se volatilise en quelques minutes sans laisser de traces ; de gros Crabes dans les ruisseaux de montagne ; des Makis qui se laissent approcher, sans se sauver, du haut des arbres ; et pas un serpent venimeux, pas un fauve. Mais on voit souvent de gros pythons, d'un beau bleu-noirâtre avec du jaune et du blanc, et qu'on peut prendre en mains car ils ne sont pas craintifs du tout ; enfin, des Caméléons. Madagascar possède la moitié de toutes les espèces connues, près de trente, parmi lesquelles les plus grandes, 65 centimètres, et les plus extraordinaires, avec 1 à 4 cornes sur le nez et la tête. Tout dernièrement, j'ai rapporté le *Chameleo Brevicornis*, qui possède derrière les yeux deux appendices de peau en forme d'oreilles d'éléphant africain, et une petite corne sur le nez. Longueur, queue comprise, 48 centimètres. Il était gris, marbré de noir, et revêtait aussi une couleur violette. Un autre mâle que j'ai pris dans une autre forêt, de la même espèce, était d'un beau vert émeraude, avec deux bandes transversales rouge-orange sur les flancs, les oreilles carmin pourpre, et les pattes bleu-turquoise. Cette espèce est commune dans les forêts. Ceux des Hauts Plateaux sont beaucoup plus petits, mais possèdent aussi de très vives couleurs, avec des taches ocellées sur les flancs (bleu, vert, rouge). Le jardin, devant notre case, en pullule.

Ce qui est très varié également, ce sont les Araignées, et j'en possède une très grande et très riche collection qui va bientôt être expédiée à un de mes compatriotes, en Amérique, pour détermination.

Encore une erreur à redresser : la *Nephila Madagascariensis* Vins, est connue de tout le monde. C'est la fameuse araignée dont on a voulu exploiter la soie. Elle se promène partout entre les conduits électriques, les haies, les verandas, etc. La femelle a de 6 à 9 centimètres. Personne ne connaît le mâle. Il est vrai qu'il ne mesure que 4 millimètres ; sa coloration est différente, et peut-être est-il assez rare, comme en général les mâles des araignées. Bref, un arachnologue japonais, ayant demandé, — par voie diplomatique ! — des exemplaires, n'a reçu que des femelles, et mon préparateur qui, justement avait emballé l'envoi, en alcool, a ouvert, ce matin, de grands yeux lorsque je lui ai montré dans ma chambre, le vrai mâle, accouplé à une énorme femelle. Il m'a juré n'avoir jamais vu cet insecte..... Mais Tokio recevra aussi des mâles, car je viens d'être avisé que le premier envoi s'était perdu en cours de transport, et qu'il fallait le remplacer.

Le nom malgache de ce « bibe » (bibe = petite bête, insecte, en malgache),

est Halabé, ce qui signifie « araignée grande ». Elle n'est pas dangereuse, malgré sa taille ; mais il existe ici des araignées venimeuses. Une noire, avec une tache orange sous l'abdomen et qui vit dans les endroits obscurs, porte le nom de Menarody, — « derrière rouge », en malgache. C'est le *Latrodectes menavoudi* Vins. Elle n'est pas rare sur notre balcon. On la dit très dangereuse. On assure même que sa piqûre est mortelle, et on ne doit pas être loin de la vérité, car le *Latrodectes 17-guttata* Ross de Transcaucasie et du Turkestan, est connu comme excessivement dangereux, et les cas mortels, par suite de piqûre, ne sont pas rares dans ces pays. On assure même que le « Karakourt », nom Kirghize de la bête, peut tuer un chameau.

J'ai été piqué à la Côte par une minuscule Segestria, ou genre voisin, de 3 millimètres à peine. Les vives douleurs qui ont suivi, ont duré près de trois heures. Depuis, je suis beaucoup plus prudent. Je l'ai du reste, toujours été avec les araignées, que je n'aime pas trop, mais qui sont si intéressantes...

SECTION MYCOLOGIQUE

A propos des expériences de M. le Dr B. Wiki sur la toxicité de « *Sarcosphaera coronaria* » Jacq.

Par M. M. JOSSERAND

Dans une communication¹ faite le 27 septembre 1930 à la *Société Mycologique de Genève* et reproduite dans la *Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde* (VIII, 1930, n° 10, p. 127-131), l'auteur relate ses expériences sur la toxicité de *Sarcosphaera coronaria* Jacq. (= *S. eximia* Lév.). Il les entreprit à la suite de nombreux cas d'empoisonnements relevés dans la littérature mycologique et qui ne peuvent manquer de surprendre vivement si l'on considère que, par contre, ce champignon est consommé en toute impunité par nombre d'amateurs.

Après avoir rapporté plusieurs cas d'intoxication, éparés dans diverses publications, l'auteur donne un compte rendu de ses propres expériences. Il en ressort que, en dépit des doses énormes, par rapport au poids vif, injectées aux animaux choisis, il fut impossible de relever chez eux le moindre symptôme morbide.

Ces doses furent administrées ainsi :

- 1° Sur un cobaye, injection stomacale ;
- 2° Sur un cobaye, injection intra-péritonéale ;
- 3° Sur un lapin, injection stomacale ;
- 4° Sur un lapin, injection intra-péritonéale ;
- 5° Sur un lapin, injection dans la veine auriculaire.

Dans tous les cas, il s'agissait d'un extrait non ou très peu chauffé et obtenu à partir de champignons frais. On ne peut donc invoquer ni la dessiccation, ni l'élévation de température pour expliquer la disparition du poison et l'on est obligé d'admettre que les carpophores utilisés n'en contenaient pas.

Etant donné, par ailleurs, que les cas d'empoisonnements rapportés ont été observés par des personnes entièrement dignes de foi, on ne peut, en présence d'une semblable contradiction, que conclure à une très grande inconstance dans la toxicité de l'espèce envisagée.

¹ B. Wiki, Sur le *Sarcosphaera coronaria*